



Appelez-les Super ! Tout simplement Super. Quand l'actu déprime, cette rubrique est là pour remonter le moral. Son objectif ? Mettre en scène des héros. Ceux et celles qui rendent l'espoir possible. Il n'existe hélas pas grand-monde pour parler d'eux. Nous leur ouvrons donc largement nos colonnes.

ANNE-SO & CHARLOTTE DÉCHARGENT LA CHARGE MENTALE

Elles sont amies, mères respectives de trois et quatre enfants, et se sont lancées comme mission de lutter de façon concrète contre la notion très galvaudée de charge mentale. Leur arme ? Une application - Pixy - qui allège le fardeau parental quotidien, replace la collaboration et l'entraide de toute la tribu au cœur de la vie de famille. Les deux copines nous ouvrent grand leur porte, un peu leur cœur et devisent corvée du quotidien avec beaucoup de bon sens. Portrait sans pixel.

Un peu de transparence. Au tout départ, sur le papier, Pixy, l'appli familiale d'Anne-Sophie Leconte et Charlotte Neuburger-Picard, ne nous a pas emballés plus que ça. Un peu sans raison. « Pouah, une appli familiale de plus, quel intérêt ? Et puis ça sent le marketing à plein nez, ça n'a pas sa place ici ! », grommelaient les vieux ronchons de la parentalité que sont les artisans du *Ligueur*.

Mais comme les deux mamans de Pixy ont poussé les portes de la Ligue des familles avec beaucoup d'humanité et de bon sens, et que leur projet semblait solide, nous nous y sommes

intéressés de plus près. Et comme Madame Piaf, on ne regrette rien.

« SEPT ENFANTS À NOUS DEUX, ÇA FAIT DE NOUS DES EXPERTES »

Le rendez-vous est pris. On se retrouve dans les quartiers cossus de la capitale. Les mamans sont prêtes, le mari de Charlotte nous accueille un œuf à la main, la chasse a été bonne. Derrière la vitre, les poules caquettent paisiblement, loin des considérations qui s'apprennent à être déroulées. D'emblée, Anne-Sophie et Charlotte dégagent une certaine sérénité. Elles semblent habitées

par une mission qu'elles vont mener avec beaucoup de sérieux. Il faut dire qu'elles connaissent bien la matière dans laquelle elles mettent les pieds. Toutes deux sont mères : quatre enfants de 5, 9, 11 et 13 ans pour la première, trois de 11, 13 et 17 ans pour la deuxième. Sept enfants à elles deux, s'amuse-t-elles. C'est dire si elles ont une petite idée de l'épineuse et polémique problématique de « la charge mentale » dont on parle beaucoup depuis deux ans et qui a au moins le mérite de faire jaillir médiatiquement le poids qui pèse sur les épaules des mamans. Mais le concept est trop clivant, mal débattu. D'ailleurs, pourquoi s'attaquer à une telle montagne ? « L'idée est née en dévorant la bande dessinée *Un autre regard* d'Emma, rejoue Anne-Sophie. L'auteure a parfaitement résumé toutes les conversations que l'on a depuis longtemps avec Charlotte et toutes nos amies ». Cette dernière complète : « Emma a mis des mots sur des choses que l'on n'arrivait pas à exprimer. Que beaucoup de femmes, beaucoup de mères galèrent parfois à formuler. Le problème, c'est que le débat s'est centré autour du couple, il est devenu trop passionnel. Mais quoi, que se passe-t-il après la prise de conscience collective ? Nous, on a voulu remédier à ce sentiment de solitude que peut ressentir le parent ». L'idée est là. La quête s'annonce ardue. Reste à trouver le chemin et l'outil. Comme les deux expertes ont des notions poussées de création d'outil de gestion et d'économie solidaire, elles se mettent au boulot, avec leur savoir-faire technique et humain. Ainsi naît l'esquisse de Pixy. Mais l'application ne se développe pas seule dans son coin.

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Petit problème de conscience. Il faut éviter que Pixy soit une énième appli familiale de plus, noyée parmi les innombrables qui inondent le marché. Et pour cela, quoi de mieux que de s'y mettre... avec les familles. L'appli est d'abord testée avec sept clans et se dessine d'abord dans une version « dématérialisée », comprenez non-numérique.

Après avoir consulté tout un panel d'experts dont des psys, des conférenciers, divers organismes, etc., les complices mettent en place une sorte de tableau des tâches avec un système de post-it. Le but ? Justement que la maman ne soit plus au centre de l'histoire. Le principe consiste à

rendre visible toutes les corvées du quotidien, de la facture à payer au lave-vaisselle à vider.

Comment ? En se basant sur le nudge. Vous savez, ce petit procédé qui consiste à faire évoluer l'individu via une petite gratification psychologique. Par exemple, un bonhomme vert qui s'affiche sur un panneau quand vous roulez à la bonne vitesse. Ou la fameuse petite mouche sur les wc des hommes, etc.

En ce qui concerne Pixy, le nudge familial s'applique tout simplement : un petit service contre un principe de points. Je débarrasse la table, je gagne trois points. Mais pas à l'échelle individuelle, à l'échelle collective. Ce n'est pas l'aîné ou le papa qui va décrocher le pompon, mais bien toute la famille. Tout le clan cumule des points. En échange de quoi ? Soit une virée en famille, soit des gains qui seront reversés à une ONG.

Toutes les idées de Pixy naissent du terrain. Les complices n'auront de cesse de répéter qu'elles souhaitent « gamiser » (ndlr : rendre ludiques) les corvées du quotidien. Et ceci en partant d'une observation : trop souvent, c'est à la maman de porter seule le planning. Ici, via l'appli, comme les tâches sont mises en avant, elles deviennent interchangeable et divisibles. Génial. Elles n'auront de cesse de marteler : « Ce qu'on sait depuis le départ, c'est qu'on ne veut surtout pas faire de Pixy une application spéciale maman ». L'idée est justement d'impliquer toute la famille. Tiens, parlons-en.

LA COLLABORATION ET L'ENTRAÏDE AU CŒUR DU CLAN

La vraie victoire, en réalité, c'est de gagner du temps de qualité. Pour tous. C'est là le credo des créatrices et qui fait que le projet rentre dans cette rubrique des Super. Le postulat des deux mamans semble vertueux. Anne-Sophie et Charlotte se donnent pour mission d'atténuer les conflits autour des corvées qui pèsent tant dans les familles. Inutile de préciser que ces prises de bec domestiques peuvent conduire loin, comme on le voit tous les jours dans les témoignages de parents.

Nos deux complices sont motivées par une vraie volonté de faire avancer les choses. Assurées que chaque foyer, chaque tribu est le cœur du réacteur de notre société. « C'est triste de penser qu'on est inondé d'outils de gestion ultraperformants pour les employés. Pour qu'ils s'organisent en groupe. Se sentent bien. Optimisent leurs temps de travail. Progressent ensemble... et que rien n'existe pour les familles, à part deux-trois offres fonctionnelles, uniquement adressées aux mères et qui n'apportent en réalité pas vraiment de solution pour harmoniser les relations familiales ou encore l'équilibre du couple. Nous avons la volonté d'offrir un produit qui évolue et s'adapte à toutes les situations ».

Charlotte enchaîne : « On veut créer un cadre sur mesure. Une véritable base pour les familles. Une



qui allège un peu les mille et une satanées tâches quotidiennes et qui permette surtout aux parents de redevenir couple. On sait combien c'est important. Mais attention, on ne s'imisce pas dans les valeurs éducatives. Notre seule volonté, c'est d'être un outil de lien ».

De lien réel ou virtuel, au fait ? Parce qu'on peut se méfier de la solution miraculeuse qui se fait uniquement sur écran. On sent le piège de l'enfant happé par les bêtes high-tech. Nos deux mères aguerries ont pensé à tout. « Notre appli met toute la famille sur le même écran. Concrètement, on a des petits rappels sur le gsm ou sur la tablette du type 'facture à payer', 'chambre à ranger' et c'est parti. Notre but ce n'est pas de créer une famille connectée. Ou, pire encore, une famille qui va vivre dans le culte de la performance. Notre seule ambition, c'est de re-faire famille. C'est la collaboration et l'entraide au cœur du clan. Que l'on soit une famille de huit, une famille de deux. L'idée, c'est de répartir la responsabilité ». Bon, parfait. Mais vu la quantité de travail fourni, tout cela a un prix, non ?

ROBINES DES BOIS

C'était justement le point qui nous embêtait depuis le départ. Combien ces deux mamans rompues aux techniques du marketing high-tech peuvent bien faire payer cette application pleine de vertu ? Roulement de tambours : elle est entièrement gratuite. Elles expliquent en chœur : « C'est l'objectif depuis le départ. Si on se lance, hors de question de faire payer les parents. C'est pour ça que nous avons mis sur pied ce système de partenariat. On se finance comme ça. Par exemple, le fait de gagner un séjour dans un grand parc d'attractions ou des

places de cinéma au bout de tant de points cumulés. Ce qu'on aimerait bien aussi, c'est un financement de grands groupes, de grandes entreprises. Parce que comme on s'attaque au burn-out parental, qu'on s'évertue à l'éradiquer - modestement, bien sûr -, on a donc l'ambition de limiter les risques psycho-sociaux. Et donc de contribuer au bien-être des employés ».

Ces deux mamans sont dans une démarche de lutte contre les inégalités. Elles s'estiment relativement privilégiées et se demandent souvent comment font celles qui ont moins de chance qu'elles. Alors plutôt que de fantasmer la réponse, elles l'ont créé en digitalisant leur savoir. Sans démarche féministe assumée, elles s'attaquent à l'image iconique de la wonder woman. Celle qui fait rêver tant d'hommes et que tant de femmes se crèvent à incarner. Elles voient dans le fait de sortir des figures imposées du papa, de la maman, un début de solution. Tout en ayant conscience de l'immensité de la tâche à accomplir. « Gérer une famille, c'est concret. On sait bien que l'on ne peut pas tout structurer. Si on arrive à permettre de faire ne serait-ce qu'un peu mieux, on sera vraiment heureuses ».

Yves-Marie Vilain-Lepage

EN PRATIQUE

TENTÉ-E PAR L'APPLI ?

Pixy lance sa version bêta le 11 octobre. Vous trouverez tous les renseignements pratiques sur leur page Facebook @pixy.family